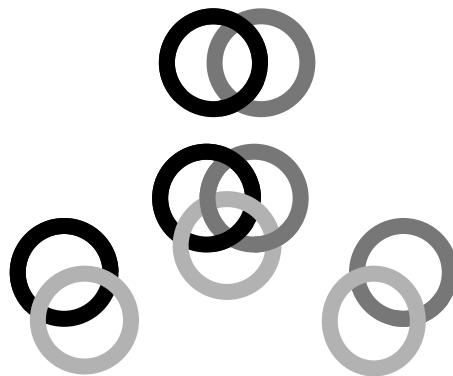


Jacques Lacan, L'épistémologie R.S.I.

*Dans cet espace de jouissance,
prendre quelque chose de borné, fermé,
c'est un lieu
et en parler, une topologie
Lacan*

Nœud borroméen et déliage

La figure ci-dessous porte le nom d'anneaux borroméens¹. De ce jeu d'anneaux, nous ne retenons que la propriété suivante : le détachement d'un des anneaux entraîne le détachement des deux autres. Ainsi, détacher un anneau déconstruit la figure.



La figure montre qu'en triade, les anneaux sont attachés, mais que deux à deux, ils sont détachés (superposés).² Par ramifications, le jeu d'anneaux dépasse le cadre de la simple triade³. Néanmoins, la loi reste partout la même. Ainsi, le détachement d'un seul anneau déconstruit tout un espace d'anneaux ramifiés⁴.

¹ Borrome Ce jeu d'anneaux est d'origine héraldique d'où il tire son nom

² La propriété borroméenne est un modèle d'homotopie . Ainsi, si l'on se donne trois anneaux ABC et si on se place dans l'ensemble complémentaire de l'anneau C dans l'espace, les deux autres anneaux A et B ne peuvent être déformés continûment ni vers un point, ni vers deux points ; autrement dit, ils ne sont pas homotopes à un ou deux points. Toute déformation continue (homotopie) ne pourra tout au plus que les amener à entourer de plus près C qu'ils ne peuvent franchir à cause de la contrainte de rester dans le complémentaire. Même déformés, ils contiennent toujours une infinité de points. Par contre, si on ne contraint plus la déformation continue (c'est-à-dire l'homotopie) à rester dans l'espace complémentaire de l'anneau A, alors B et C peuvent être déformés continûment vers deux points détachés ou, vers un point, si on les fait se rapprocher.

³ Pierre Soury...

⁴ En linguistique, Saussure définit une loi de détachement semblable sous le nom de principe de solidarité dans un système de valeurs pures. Ainsi, entre deux termes d'une dualité de langue, le rapport est à la fois nécessaire et vide (arbitraire). Dans cet ago-antagonisme, la nécessité est le nœud (le liage) et l'arbitraire, le vide (le déliage).

Lacan (1978) propose une interprétation du jeu des trois anneaux en y substituant trois lettres R.S.I., respectivement pour Réel, Symbolique et Imaginaire. Ces trois variables en place des anneaux sont réparties comme suit : R ou « réel » est la loi de détachement qui déconstruit la figure. S ou « symbolique » correspond au langage (à tous les systèmes de règles différentielles), I ou « imaginaire », aux ontologies (logiques des objets). Enfin, RSI, en place du nœud, correspond à l'acte d'énonciation de la chaîne signifiante. Dans la théorie du langage, la variable S correspond au système de la langue intégrée et effective dans chaque sujet entendant. La variable I, pour sa part, correspond à l'ordre du discours. Enfin, la variable R opère un déliage du système et correspond au fonctionnement diachronique de la langue. Comme tel, le nœud des trois lettres R,S,I, constitue un cadre de questions formellement « borné et fermé » pour la détermination de ses termes⁵.

La visée de l'interprétation lacanienne est épistémologique. Sous la forme d'un nœud de variables, R,S,I, Lacan établit une architecture répartie de l'activité psychique. Dans l'analyse qui suit, il s'agit tout ensemble de construire formellement le nœud épistémologique R.S.I. et de le déconstruire. « *Dans cet espace de jouissance, prendre quelque chose de borné, fermé, c'est un lieu et en parler, une topologie* » (Lacan 1978 p).

Trois suppositions

Milner [Milner 83] introduit la question R.S.I. par la méthode des suppositions. Cette méthode dont nous empruntons la trame liminaire suit l'ordre analytique, c'est-à-dire qu'elle commence par la conclusion et finit en boucle :

« Il y a trois suppositions, la première (...) est qu'il y a : proposition théorique qui n'a de contenu que sa position même - un geste de coupure, sans quoi il n'est rien qu'il y ait. On nommera cela réel ou R.

Une autre supposition, dite symbolique ou S, est qu'il y a de la langue, supposition sans laquelle rien, et singulièrement aucune supposition, ne serait se dire.

Une autre supposition enfin est qu'il y a du semblable, où s'institue tout ce qui fait lien : c'est l'imaginaire ou I. » [Milner 83 p7]

il y a trois suppositions		conclusion
il y a	R	réel
Il y a de	S	symbolique
il y a de	I	imaginaire
il y a trois	RSI	chaîne

Le nœud R.S.I. forme un espace clos pour la définition de ses termes, autrement dit, sans autre détermination que la solidarité des variables entre elles. Dans ce type de structure, la « *con-sistance* » (se tenir ensemble) est incompatible, dit Lacan, avec « *l'ex-sistance* » (ex sitere - se tenir au dehors). Ainsi R, S et I sont des variables consistantes si et seulement si elles sont transdéfinies les unes par les autres. Lacan note [1966] « *Avec la seconde propriété du signifiant de se composer selon les lois d'un ordre fermé, s'affirme la nécessité du substrat topologique dont le terme de chaîne signifiante dont j'use d'ordinaire donne une approximation : anneaux dont le collier se scelle dans l'anneau d'un autre collier fait d'anneaux* ». Ainsi maintenue par la seule intégrité d'un liage, la consistance du nœud R.S.I est entièrement définie par les cas d'application de la fonction R de détachement (déliage). En d'autres termes, l'effectivité R.S.I. répartit les variables selon les dispositions

⁵ Soit a, quel est l'Autre ? L'Autre est le lieu de sa transdéfinition ou, en d'autres termes, A est la matrice de a. La valeur a n'existe que dans les calculs différentiels qui maintiennent de la topique A dans son état. Dans A, a est une valeur pure. En clair, le sens d'un mot est holistique, c'est-à-dire non-détachable de sa topique. Le nœud est la matrice de ses propres éléments qui n'ont pas de statut en dehors d'elle. Dès lors et contrairement au sens commun, la signification ne se transporte pas. elle ne parcourt pas l'air du dialogue, ni ne circule dans les réseaux. Elle opère là où elle se forme, dans les sujets. C'est une opération psychique

possibles de R : RS, RI, RSI (qu'on lit, détachements de S, de I et de SI) puisque chacune possède la propriété borroméenne de détachement R. Lacan note à cet égard [Lacan Sem 7.12.74] « ...les trois qui sont là fonctionnent comme pure consistance. Ce n'est que de tenir entre eux qu'ils consistent - de tenir entre eux réellement. » (C'est Lacan qui souligne).

Dans l'ordre inverse, une variable est dite pertinente dans un système si son détachement entraîne la destruction de la consistance de ce système. Dit tautologiquement, les cas de détachement R définissent la consistance d'une structure par l'énoncé de ses limites. Ainsi, la consistance de la structure RSI est celle d'un « noeud de coupures », mode d'être du réel. R (il y a) n'est donc pas une supposition ontologique,⁶ mais un événement-rupture (Foucauld), « un geste de coupure » (Milner), car par R, il n'y a plus de figure. - de rien, rien ne saurait advenir - argumentent les logiciens (Anselme). Autrement dit, la loi de détachement R (Réel) implique que la supposition (il y a) soit polaire, car R n'a pas de contraire. Comme dans la figure des trois anneaux, les variables détachées s'oblitérent, n'étant définies que de leur liage.⁷ En d'autres termes, « il y a » ou R ne peut pas être une pétition de variable isolée, car R détaché ne peut pas se dire sans déclencher la propriété borroméenne qui, par définition, l'oblitére. Parmi les trois types de détachement, notés anisomorphe, isomorphe et endomorphe⁸, le détachement anisomorphe, dont le borroméen est un cas particulier, ne conserve pas les structures. Le détachement d'une seule variable déstructure son lieu de définition.

Forme de la supposition R

Dans la supposition ((il) (y) a) appelée réel ou R, la variable objet est manquante, (en cela opposé au cas ((il) (y) (en) a). Ainsi, la supposition R s'analyse en un groupe de trois questions [[personne] [lieu] temps] dont les réponses sont respectivement les suivantes : la variable de personne (il) est vide (impersonnelle), celle du lieu (y) est non-vide et celle du temps, qui surdétermine les deux autres, (a) est non-nulle (durative, non-accomplie). Ce type de pétition, selon Quine [Quine 1969] permet de « parler sans parler d'objet », autrement dit, sans engagement ontologique. A la question concrète (qu'est-ce qu'il y a ?), la réponse est, autologiquement, qu'il « il y a (il n'y a pas) » ou, en d'autres termes, que la réponse à la question est son renversement. Dans cette expression, la fonction « il y a » ou R prend son contraire pour argument. Lacan note : « *le réel est ce qui est strictement impensable* ». Un mode d'énoncé semblable se trouve chez Heidegger [Heidegger 1966]. Dans son analytique du dasein, la forme « es gibt » (il y a) est préféré à « das Sein ist » (l'être est) ce qui permet d'éviter de poser le Réel comme un étant, tout en maintenant une implication de non-vacuité par pétition du lieu et du temps (car réel implique non-vide).

⁶ Les ontologies (logiques des objets et des concepts) relèvent de la variable I, imaginaire (il y a de). Lacan, dans son vocabulaire, distingue le réel R de la réalité qui correspond à R interprété dans I.

⁷ Si d'un jeu de 32 cartes distribuées entre quatre joueurs, j'en perds une, le jeu cesse d'être opérant, il manque irrémédiablement un facteur qui barre la comptabilité des points et la partie de cartes devient impossible. Quant à la carte perdue, elle est, là où elle est, ni plus ni moins qu'un bout de carton décoré et coloré. En clair, détacher un support n'entraîne pas le détachement de la valeur correspondante qui n'existe que dans le jeu : la valeur ne se transporte pas.

⁸ Les détachements isomorphes sont des transformations qui conservent la valeur de vérité. Ainsi « modus ponens », « modus tollens » en logique déductive. Dans les détachements endomorphes, les valeurs conservent leur lien avec leur structure d'origine. Le plus simple d'entre eux, le détachement métonymique, est une structure absorbante de la forme $a \cup b = b$. On dit une voile pour un bateau, un coup d'estoc ou de pointe pour un coup d'épée parce qu'une voile + un bateau = un bateau, l'estoc (ou la pointe) + l'épée = l'épée : on n'ajoute rien à b quand on le réunit avec a. Ainsi on nommera un objet (b) par un de ses attributs ou éléments (a) sachant que cet attribut ou élément n'est pas lui-même pris pour un objet : ici ni la voile ni l'estoc ni la pointe ne sont des objets détachés. Le détachement métonymique correspond à une fausse partition. C'est une manière de pointer un tout en pointant une de ses parties. Les détachements endomorphes et isomorphes sont subordonnés à l'effectivité des détachements anisomorphes qui les fondent. Aussi ne sont-ils pas directement pertinents à cette échelle d'analyse et sont hors discussion ici.

Les propriétés de consistance et de pertinence qui maintiennent et détruisent le jeu RSI sont représentables par un couple de parenthèses (,). La parenthèse ouvrante correspond à la consistance et la fermante, à la pertinence. Ainsi, dans ce langage parenthétique « il y a » s'écrit indifféremment () ou R. Par cette notation on définit récursivement les trois variables effectives du noeud, S, I et RSI, à partir de (). Ces transdéfinitions permettent d'intégrer les trois variables en une seule, la variable de détachement R.

Dérivation de la supposition S de la supposition R

La supposition de Milner appliquée à R « il y a » ne peut pas être retenue dans un formalisme comme « *proposition théorique* » simplement parce que ce n'est pas une proposition, mais un quanteur. Les quanteurs sont des formes non-saturées et ne s'

rappel		
il y a	R	réel
il y a de	S	symbolique

Nous avons noté plus haut que la question (il y a) suppose une réponse autologique de type (il y a (il n'y a pas)) qui affirme, au moins, qu'il y a de l'activité symbolique. On l'écrit (()) ou RR (lire R de R) ou S. Autrement dit, le symbolique S contient la négation par définition.

R	()	[[il] [y] a]	R	réel
RR	(())	il y a [il n'y a pas]	S	symbolique

La formulation (()) implique que dans le jeu RSI, il n'y a de R que de S, ou en clair que le réel n'est accessible qu'à partir du symbolique.

Dérivation de la supposition I de la supposition S

rappel

il y a	R	réel
il y a de	S	symbolique
il y a de	I	imaginaire

L'imaginaire représente la capacité du sujet à créer du discours. Dans le noeud R.S.I., l'imaginaire est produit à partir de formes symboliques. Cette production correspond à une opération de symbolisation (Benvéniste). En inscrivant dans (()) (= S) un jeu de parenthèses supplémentaires, on obtient ((())) qui représente à la fois le noeud RSI et I. Ainsi, on peut écrire indifféremment, ((())) ou RRR (lire R de R de R) ou I. La symbolisation correspond au noeud RSI lui-même. Pour Benvéniste, c'est l'acte d'énonciation de la chaîne signifiante qui symbolise.⁹ En d'autres termes, la symbolisation ((())) RSI ou I est close dans (()) S.

⁹ Le langage (la langue) est-il un langage ? L'usage indique que lorsqu'on dit « un » langage, ce n'est pas « du » langage naturel dont on parle. Le langage est une expression générique sans pluralité distincte de un langage, singulier pluralisable. Les cas d'emplois sont particulièrement clairs pour les langages formels.

	le calcul des prédicats est un langage	(valide)
	le langage des charpentiers	(valide)
	le langage des charpentiers anglais	(valide)
?	l'anglais est un langage	(déviant)
?	le langage anglais	(déviant)
??	le langage des anglais	(tropisme)
??	les anglais parlent un langage bizarre	(tropisme)
??	l'anglais est un langage international	(tropisme)

Corollaire de cette distinction

L'imaginaire I correspond à une forme contractée de la chaîne RSI. C'est le lieu de rencontre de la langue et des pratiques sociales, lieu de rencontre entre des valeurs différentielles de la langue et les activités de la masse parlante. Dans le vocabulaire lacanien, R = le réel et R' = la réalité. R' s'obtient de la manière suivante. La réalité $R' \subset I$, est un sous-espace de I. Ainsi cette réalité R', espace symbolisé, est défini dans l'imaginaire. S se réécrit en I, I, à son tour, se réécrit lui-même en I. La forme (()) SI, correspond à la langue symbolisée. Autrement dit, S est un système de règles et SI un système de signes.¹⁰

Le réel de S se réécrit RS, le réel de I se réécrit RI et enfin, le réel de SI, RSI. RSI est une chaîne signifiante qui topicalise tout l'espace symbolisé de I. Pour prendre des exemples courants, on dira qu'un texte, une phrase ou un mot correspondent sont des formes intégrées de contextes. L'opération de topicalisation correspond à l'intégration d'un espace de points dans un de ses points. Ainsi, la forme ((())) RSI correspond strictement à « il y a trois (en un) ». Cette intégration définit l'imaginaire. « *J'avance dès aujourd'hui ce que dans la suite je me permettrai de démontrer que le noeud borroméen en tant qu'il se supporte du nombre 3 est du registre de l'imaginaire.* » [LACAN Sem 10.12.74]

Nous avons montré comment chaque variable R,S,I était définissable par toutes les autres. Nous avons montré également comment l'environnement du nœud était symbolisé sous un de ses termes I ou, en clair, que l'extérieur du système était représenté en interne. Cette clôture de l'extérieur dans l'intérieur est en fait nécessaire à tout système symbolique. Sans cette clôture et en l'absence de référents, la signification ne pourrait jamais être établie, car toute définition d'élément prenant appui sur une autre, laquelle prenant, à son tour, appui sur une autre et ainsi de suite, la procédure se poursuivrait ainsi ad infinitum et consacrerait la fuite éperdue du sens. Le système SI est un entendant : c'est là sa fonction. Dès lors, la chaîne RSI qu'il produit n'est pas énoncée : elle reste interne. C'est une entité négative.

Les variables R, S, I, ont été définies en remplaçant les critères de consistance et de pertinence par des parenthèses ouvrante et fermante. On les a légendées ci-dessous :

() R	R prend sa consistance de R R est pertinent dans R
(()) S	S prend sa consistance de S S est pertinent en I
((())) I	I prend sa consistance de I I est pertinent en RSI

En appliquant la loi de détachement, on constate que si S est détaché, I est oblitéré par manque de pertinence. Si I est oblitéré, RSI l'est également et par suite S. La pertinence de I est sa capacité de topicalisation en RSI. La pertinence de RSI est d'être interprétable par SI. Le transfert de RSI au S initial qui boucle la structure, est incomplet. Le retour de boucle est marqué par une coupure. Cette coupure marque la division du sujet dans le jeu R.S.I. Chez Lacan, c'est « *la fonction structurante d'un manque* » [LACAN 1966]. Tout acte de parole, par définition nouveau, déconstruit un espace RSI. Ainsi, toute chaîne RSI remplit la fonction de détachement R d'une chaîne précédente. En d'autres termes, l'avènement d'un nœud RSI transforme la structure SI dans laquelle elle se forme.

La formule de Lacan « *l'inconscient est structuré comme un langage* » indique bien (contrairement à une lecture fort répandue) que ce ne peut pas être « du » langage dont il s'agit. Car enfin pourquoi Lacan, si curieux d'algèbre et de poésie aurait-il, dans cette formule mille fois répétée, pris le parti de l'amalgame entre un langage et le langage ?.

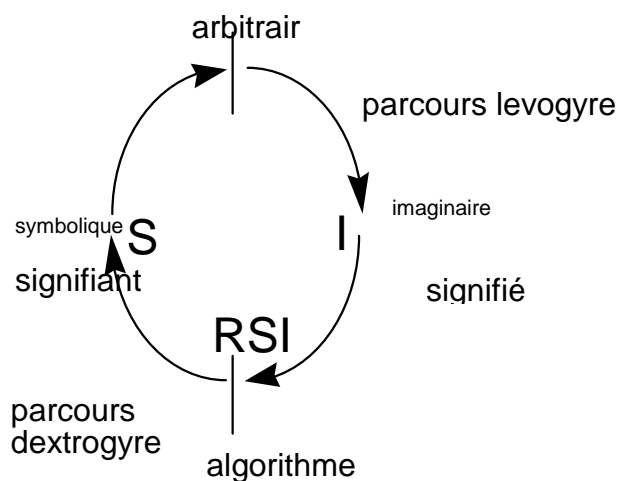
R.S.I. et « L'Instance de la lettre dans l'inconscient »

La consistance du noeud R.S.I. nous est donnée par sa structure homotopique.¹¹ Pour ne pas la perdre, il suffit de suivre, à la lettre, la loi de détachement R. Par contre, la pertinence de cette structure est moins évidente. Peut-être suffit-il de revenir à une question, non-résolue, posée dans « *l'Instance de la lettre dans l'inconscient* » [Lacan 1966]. Rappelons la question en deux mots. Le CLG de Saussure (p 158) donne une image du rapport entre un signifiant et un signifié. Lacan, dans une discussion de ce couple, en donne l'image inverse. De cette inversion, il ressort que, pour Saussure, le rapport constituant le signe est « arbitraire » alors que pour Lacan, il est « algorithmique ».

rapport arbitraire	rapport algorithmique
Saussure	Lacan
<u>signifié</u>	<u>signifiant</u>
signifiant	signifié

L'analyse de ce renversement invite à penser que nous sommes en présence de deux notions conçues différemment, et qu'ainsi, il y aurait, comme le soutient Arrivé [Arrivé 1986] un signifiant saussurien et un autre lacanien. Si une telle conclusion est plausible, elle ne laisse pas d'être embarrassante car « il n'y a qu'un langage » souligne Wittgenstein.

Certes, arbitraire et algorithmique s'opposent radicalement, mais les rapports et donc les parcours sont inversés. Le parcours saussurien est « lévogyre » selon les termes de Lacan. Il indique que le parcours (signifiant \Rightarrow signifié) n'est pas régi par des règles. Le parcours lacanien est dextrogyre. Il indique que le parcours (signifiant \Leftarrow signifié) transite par un jeu de règles. Ce jeu algorithmique est un nœud de type R.S.I.



Lacan ne contredit pas l'ordre du signe saussurien. Il poursuit la définition et la complète. Les deux positions ne sont pas contradictoires, mais montrent la double procédure du signe. Cette double procédure du signe est un cycle, un parcours qui transite

¹¹ L'algèbre de Lacan « *en mon algèbre* » est-il un abus de langage ? Ou bien, l'objet étudié est-il un analogue d'algèbre et, si c'est le cas, quel est son lieu ? La réponse de Condillac, de Saussure et de Lacan est que ce lieu est la langue « La langue est une algèbre et c'est la plus belle » : (ajoutons qu'elle est quasi-triviale). Milner note [Milner 95] « Le signifiant est intrinsèquement mathématique, la mathématique est intrinsèquement du signifiant »

par son point d'origine. Mais à chaque cycle, le point d'origine de la boucle est manqué, car dans l'exercice de la langue, le signe ne se répète pas. Il est à chaque fois nouveau. Saussure note : « Quand j'ouvre deux fois, trois fois, cinq fois la bouche pour prononcer aka, la question de savoir si ce que je prononce peut être déclaré ou non identique dépend d'un examen ». (ELG 5b p 31). Dans la langue, il n'est de répétition que manquée. L'avènement de la parole fait coupure et ainsi, le noeud RSI correspond à un système ouvert.

Le nœud R.S.I. se présente comme une théorie du signe. Pour qu'il y ait signe, il faut transiter par les deux types de rapport, car le signifiant doit être signifié pour être signifiant. Ainsi, si le rapport saussurien orienté (signifiant -> signifié) est arbitraire, le rapport inverse (signifiant <- signifié) suppose une clôture calculable. Dans cette clôture, un « espace de jouissance » qui s'inscrit sous le signifiant.

Méthode et conclusion

La question de la parole semble le point crucial de la coupure entre la linguistique saussurienne et la psychanalyse lacanienne. Le sujet de la psychanalyse possède une qualité que celui de la linguistique ne possède pas : il parle. Pour la linguistique de l'entendant, le sujet qui parle est la masse parlante. Le double parcours du signe marque cette différence de visée. La linguistique étudie le langage, mais renonce à décrire l'avènement imprédictible de la parole. La double parcours du signe pointe que ni la linguistique ni la psychanalyse ne sont des disciplines complètes. Il n'y a pas de sciences qui soit science d'un tout.

Novembre 1998

Bibliographie

- ARRIVE M.** **Linguistique et Psychanalyse**
Freud, Saussure, Hjelmslev, Lacan et les autres
Méridiens Klincksieck 1987 Paris
- BENVENISTE E.** **Problèmes de linguistique générale**
Editions Gallimard NRF Paris
- COURSIL J.** **La topique du dialogue**
in Linx Paris 1996
- HEIDEGGER M.** **Questions III**
trad Préau
NRF Gallimard Paris 1966
- LACAN J.** **Le Séminaire II, IX, XI**
ed Miller
éditions du Seuil Paris 1978
- LACAN J.** **Ecrits I**
Editions du Seuil Paris 1966
- MILNER J.C.** **Les noms indistincts**
collection Champ freudien

éditions du Seuil Paris 1983

QUINE W.O.

Ontological relativity

New York, Columbia U. Press 1969

SAUSSURE F. de

Cours de linguistique Générale

ed T. Mauro

éditions Payot Paris 1986